Gervais-Lambony, Philippe. -- *L'Afrique du Sud et les États voisins*. Paris, Armand Colin/Masson, Collection U, série « Géographie », 1997, 234 p., index.

Alain Gascon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/179>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.179

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

ISBN : 978-2-7132-1356-4

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Alain Gascon, « Gervais-Lambony, Philippe. – *L'Afrique du Sud et les États voisins*. Paris, Armand Colin/Masson, Collection U, série « Géographie », 1997, 234 p., index. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 158 | 2000, mis en ligne le 02 mai 2003, consulté le 05 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/179> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.179>

Ce document a été généré automatiquement le 5 février 2021.

© Cahiers d'Études africaines

Gervais-Lambony, Philippe. --
L'Afrique du Sud et les États voisins.
Paris, Armand Colin/Masson,
Collection U, série « Géographie »,
1997, 234 p., index.

Alain Gascon

P. Gervais-Lambony est devenu, au fil de ses ouvrages, de ses contributions (à *Hérodote* entre autres) et de sa participation au volume de la *Géographie universelle Reclus*, un spécialiste, reconnu de la géographie de l'Afrique australe qui, jusqu'à une période récente, était, en dépit de quelques travaux pionniers, une sorte de *terra incognita* pour les géographes français¹ (et francophones). Il fut, de 1994 à 1997, directeur de l'Institut français d'Afrique du Sud qui a lancé de nombreux chercheurs dans l'étude des transformations sociales, politiques, territoriales, spatiales... induites par l'abandon de l'apartheid.

Dans son livre, P. Gervais-Lambony déborde le cadre des frontières de l'Afrique du Sud puisqu'il associe au géant africain les « États voisins » au nom de « la cohérence historique » (p. 7). Il inclut ainsi dans son étude les États qui ont une frontière commune avec l'Afrique du Sud et écarte donc, au nom de ce principe, le Malawi, pourtant profondément intégré à l'État sud-africain au plus fort de l'apartheid, et également l'Angola qui fut frontalier jusqu'à l'indépendance de la Namibie, en 1990. On peut signaler, à ce propos, une information incomplète : il attribue (note p. 218) la fameuse « bande » Caprivi (*Caprivi Zipfel*) à un « officier allemand ». Or, le comte Leo von Caprivi, qui négocia avec la Grande-Bretagne l'échange de Zanzibar contre Heligoland, ne fut rien moins que chancelier du Reich, successeur de Bismarck qui était plutôt réticent vis-à-vis de la colonisation. Le départ du chancelier de fer, à l'initiative du jeune Guillaume II, et son remplacement par un *Junker*, marqua le début de la *Weltpolitik* allemande.

Dans son ouvrage, P. Gervais-Lambony s'attelle à une tâche difficile. Il veut écrire une synthèse scientifique, notamment dans le domaine de la géopolitique et des recompositions territoriales, dans une collection destinée au grand public étudiant. Il fait preuve de réelles qualités d'exposition par l'utilisation d'un style clair, de formules heureuses, de titres bien choisis et de cartes lisibles au sujet desquelles je ferai néanmoins quelques réserves. Pourquoi ces encadrés « céréales », « fruits », « élevage » sans qu'on sache l'aire recouverte par ces cadres ? Certes, les lecteurs peuvent se référer au texte, mais l'auteur ne traduit pas dans l'espace les différents systèmes agraires ou de systèmes d'élevage. En dépit de ces réserves, les cartes, à plusieurs échelles, sont nombreuses et fort utiles et nous ramènent au projet de l'auteur : « Un livre de géographie [...] centré sur les problèmes spatiaux, à différentes échelles » (p. 9). C'est bien là le grand intérêt du livre qui replace le territoire au centre du projet d'apartheid². En effet, les mesures vexatoires du *petty apartheid*, qui ont tant ému et indigné la « conscience internationale », ont été abandonnées très tôt, notamment dans les grandes villes, et l'exclusion économique et sociale peut être combattue à coup d'*affirmative actions*, mais, l'organisation territoriale fondée sur la ségrégation spatiale et la marginalisation des Africains à la périphérie des villes dans les *townships*, à la périphérie des provinces dans les Bantoustans et à la périphérie de l'Afrique du Sud dans les États « voisins » perdure. La lecture des pages consacrées à l'après-apartheid par P. Gervais-Lambony sont très éclairantes pour qui veut comprendre combien sera long le chemin de l'Afrique du Sud vers la société « arc-en-ciel », tant attendue par M^{gr} Desmond Tutu.

Le plan de l'ouvrage, classique -- collection « U » oblige --, s'ordonne suivant quatre parties dont les trois premières sont consacrées à l'Afrique du Sud et la dernière, seulement, aux États voisins. La première partie pourrait prêter à discussion car l'étude commence par l'exposé du cadre physique puis de l'histoire dans un esprit « vidalien » pourrait-on dire. Le cadre est abordé, de façon très synthétique, sur le plan des contraintes (eau, relief) et des atouts (minerais) et précède une histoire de la formation régionale où l'auteur met en avant la *Mfecane* contemporaine de l'épopée du *Grand Trek*. Comme d'autres auteurs, P. Gervais-Lambony démontre, une fois de plus, la double paternité de l'apartheid : on l'attribue généralement aux Afrikaners -- le mot appartient à leur langue -- qui, indépendants, regroupaient, déjà à part, leurs ouvriers agricoles et leurs serviteurs noirs, mais on oublie qu'elle fut théorisée comme « développement séparé » par maints universitaires anglo-saxons et mise en oeuvre dans les colonies britanniques bien avant la guerre des Boers, donc avant 1913, date de l'expropriation générale des Africains et avant 1948, date de la victoire du Parti national qui avait fait de l'apartheid le ressort essentiel de sa politique.

Les parties les plus neuves de cet ouvrage concernent l'étude du fait urbain en Afrique du Sud dont le modèle est importé d'Amérique du Nord plutôt que du reste du continent africain. Quelques exemples bien démontrés à l'aide de plans et de descriptions et d'études fines des paysages urbains dégagent une typologie reprise ensuite dans l'étude l'« espace inégal ». L'auteur nous fait saisir combien l'héritage des logiques spatiales induites par la ségrégation urbaine sera difficile à assumer et à dépasser et comment il favorise l'extension dramatique de la violence. Les pages consacrées au PWV³, au Cap, à Durban, nous font pénétrer au coeur des *townships*, des quartiers dégradés et des quartiers résidentiels... Le chapitre qui traite du monde rural rappelle opportunément que l'apartheid qui tenta d'exclure les Noirs de l'espace urbain puis les parqua le plus loin possible, leur présence étant requise comme main-d'oeuvre

bon marché dans les mines et les industries. Les campagnes virent alors refluer les Africains dans les *homelands* devenus *bantoustans* où l'agriculture de subsistance privée de tout investissement et de main-d'oeuvre masculine, se développe sur des terres marginales érodées et appauvries. Ainsi se sont constituées, à la périphérie des grandes exploitations irriguées du kwaZulu-Natal ou de la province du Cap Nord, des zones de conflits aigus entre les intérêts des fermiers afrikaners, des grandes firmes agro-industrielles locales et internationales, exportatrices, et donc pourvoyeuses de devises, et les masses rurales africaines qui végètent sur de minuscules exploitations. Cette injustice provoque les explosions violentes qui déchirent le kwaZulu-Natal et les rivalités entre l'ANC et l'*Inkhata Freedom Party*. Les grands traits de cette problématique de l'« espace inégal » sont repris dans l'étude régionale avec le recours à des « gros plans » où l'auteur, qui maîtrise son sujet de bout en bout, évite toute redondance. P. Gervais-Lambony utilise la problématique de la dépendance pour l'étude des « voisins » mais, à l'intérieur des États subordonnés, l'auteur renouvelle son analyse de l'« espace inégal » tout en esquissant une géopolitique de la nouvelle donne territoriale en Afrique australe. Cette partie est également très neuve, car les études sur le Lesotho, le Swaziland et le Botswana n'abondent pas, du moins en français. Devenus colonies britanniques pour échapper aux appétits des Boers puis de l'Union sud-africaine, ces États indépendants demeurent maintenant seuls face à un grand frère qui n'a jamais hésité à utiliser la manière forte, encore récemment, même sous Mandela, à Maseru, la capitale du Lesotho. Réservoirs de main-d'oeuvre, de terre (le tiers de la SAU du Swaziland appartient à des Blancs), d'eau (le captage des rivières du Lesotho vers le Gauteng sud-africain), poumons touristiques du PWV et succursales des entreprises minières et agroalimentaires sud-africaines, ces États enclavés vivent une sorte de souveraineté limitée qu'ils supportent difficilement. P. Gervais-Lambony ne cède pas ainsi à l'optimisme ambiant et montre une société arc-en-ciel déchirée entre les contradictions d'une puissance régionale qui a renoncé officiellement à la *Realpolitik* mais qui assume le leadership d'une puissance régionale. Il reprend d'ailleurs cette analyse dans le dernier chapitre « Les nouveaux enjeux de l'intégration régionale » où il met en lumière combien la nouvelle Afrique du Sud est également tiraillée en dehors du continent africain, vers le grand large, entre l'Europe, l'océan Indien et l'hémisphère sud.

L'auteur regroupe enfin la Namibie et le Mozambique dans l'appellation « États côtiers ». À première vue, le rapprochement de l'ex-Sud-Ouest africain avec l'Afrique du Sud qui la gouverna de 1920 à 1990 dans le dessein de l'annexer est compréhensible : la terrible répression de la révolte des Herero par les Allemands n'est-elle pas très proche des expéditions sanglantes menées par les Boers et les Anglais contre les Zoulous, les Xhosa ou les Sotho ? Il est vrai que le partage de la colonie portugaise entre les grandes compagnies internationales de négoce qui, dès le début du siècle, vendaient la main-d'oeuvre africaine aux firmes minières et industrielles sud-africaines, faisant suite à une longue tradition de traite des esclaves, révèle une dépendance très précoce à l'égard de l'Afrique du Sud. P. Gervais-Lambony rappelle opportunément⁴ l'engagement des conseillers sud-africains et rhodésiens auprès du Renamo qui affronta le Frelimo à coup de destructions et d'exactions pendant la longue guerre civile qui déchira le Mozambique⁵. Le chapitre consacré au Zimbabwe est une bonne synthèse sur cet État, tardivement décolonisé, qui fut, un moment, le prototype d'un État de type nouveau où Européens et Africains, après une période d'apartheid, se réconcilieraient et s'associeraient pour le plus grand bien de leurs deux populations. L'échec actuel,

marqué par le marasme économique et par la coupure accentuée entre ex-colons et ex-colonisés, est-il causé par la dérive autoritaire du régime de Mugabe⁶ ou bien, inéluctable, est-il prémonitoire d'un des avènements possibles de la société arc-en-ciel ? L'auteur, qui a résidé et travaillé au Zimbabwe, a écrit un chapitre vraiment très convaincant.

Ce livre est une bonne synthèse utilisable par les étudiants notamment par ses cartes (en dépit des réserves faites plus haut), ses chronologies, son index et sa clarté d'exposition. Peut-être manque-t-il quelques photographies pour lesquelles il faudra se tourner vers la Géographie universelle *Reclus*, du même auteur. Le chercheur qui a besoin d'une mise au point sur l'état de l'Afrique australe et sur la nouvelle donne géopolitique et géostratégique sera également satisfait.

NOTES

1. Cf. Béatrice Collignon, Anne Frémont-Vanacore, François Moriconi, "Les centres d'intérêts des géographes français », in D. Dory, D. Douzant-Rosenfeld & R. Knafo (dir.), *Matériaux pour une sociologie de la géographie*, Paris, L'Harmattan, 1993 (« Géotextes »).
2. Cf. sur le même sujet, Myriam Houssay-Holzschuh, *Mythologies territoriales en Afrique du Sud*, Paris, CNRS Éditions, 1995 (« Espaces & Milieux »).
3. Pretoria-Witwatersrand-Vereiniging : la première région industrielle et urbaine d'Afrique du Sud et d'Afrique tout court. Le Gauteng, nouvelle province formée du centre du Transvaal, est dominée par ce district.
4. L'importance de cet engagement est quelque peu minoré dans le *Livre noir du communisme*, dans le chapitre rédigé par Yves Santamaria : « Afrocommunismes : Éthiopie, Angola, Mozambique », Paris, 1998, Robert Laffont (« Édition Bouquins »), pp. 818-823.
5. Peut-être aurait-il pu mentionner les ravages exercés, entre 1914 et 1918, par les troupes de von Lettow-Vorbeck, qui, chassées de la *Deutsche Ostafrika*, s'enfoncèrent au Mozambique ?
6. Depuis 1991, Māngestu Haylā Maryam, le président-dictateur déchu, est hébergé au Zimbabwe qui a refusé de l'extrader pour qu'il comparaisse devant la cour d'Addis Abāba qui l'accuse de nombreux crimes.